

Compagnie Tire pas la nappe | Création 2017

# TUMULTES

(Une pièce française 1)

De Marion Aubert | Mise en scène de Marion Guerrero





Paniqués par l'état du monde,  
une troupe de jeunes acteurs décide  
de préparer la révolution.  
Ils s'interrogent, s'empêtrent, s'affrontent,  
et s'étreignent, perdus entre peurs, héritages,  
et désir fou d'émancipation.  
Un portrait d'une génération inquiète  
mais surtout vive, créative  
et décidée à empoigner le monde avec rage,  
esprit critique, humour et passion. ///

**/// Extrait vidéo du spectacle**

[https://www.youtube.com/watch?v=sInV\\_2wM-8c&feature=youtu.be](https://www.youtube.com/watch?v=sInV_2wM-8c&feature=youtu.be)

# CALENDRIER

## 2017

### **MONTPELLIER | hTh CDN | BIG BANG Festival**

Jeudi 23 février à 20h | Contrat de cession

Vendredi 24 février à 19h | Contrat de cession

### **PARIS | Théâtre Paris-Villette**

Du 1<sup>er</sup> au 15 mars 2017 | Co-réalisation

(relâches les 6, 8 et 13 mars)

### **CERGY-PONTOISE | Théâtre 95**

Le 24 mars 2017 | Contrat de cession

### **DIJON | Théâtre Dijon Bourgogne CDN**

Du 4 au 7 avril 2017 | Contrat de cession

### **ANNECY | Bonlieu Scène nationale d'Annecy**

Du 11 au 12 avril 2017 | Contrat de cession

## 2018

### **MONTLUÇON | Théâtre des Îlets CDN**

Du 30 au 31 mai 2018 | Contrat de cession

### **BUSSANG | Théâtre du Peuple**

Le 13 octobre 2018 | Contrat de cession

## 2019

### **CHÂTEAU-GONTIER | Le Carré Scène nationale**

Le 28 février 2019 | Contrat de cession

### **MONTPELLIER | Théâtre Jean Vilar**

Du 4 au 5 avril 2019 | Contrat de cession

### **MARSEILLE | Théâtre La Joliette-Minoterie**

Du 25 au 26 avril 2019 | Contrat de cession

# SOMMAIRE

Générique .....	5
Présentation du projet .....	6>7
Note d'intention de mise en scène .....	9
Entretiens .....	11
Présentation de la compagnie Tire pas la nappe .....	12
Principales productions .....	13
Présentation de Marion Aubert .....	14
Présentation de Marion Guerrero .....	15
Extraits .....	16>18





Éditions Actes Sud-Papiers | suivi de *Débâcles* (une pièce française 2)

**Durée** 1h40

**Auteure** Marion Aubert

**Mise en scène** Marion Guerrero **Assistante à la mise en scène** Marion Aubert

**Avec** Julien Bodet, Thomas Jubert, Gaspard Liberelle, Aurélia Lüscher, Tibor Ockenfels en alternance avec Gaëtan Guérin, Maurin Olles en alternance avec Charly Breton, Pauline Panassenko en alternance avec Aurélie Reinhorn et Agathe L’Huillier, Manon Raffaelli en alternance avec Agathe L’Huillier et Mélissa Zehner en alternance avec Lison Rault

**Scénographie** Alice Duchange

**Costumes** Marie-Frédérique Fillion

**Lumières** Bruno Marsol reprise tournée Manuella Mangalo

**Son et régie plateau** Yannick Vérot reprise tournée Pierre Xucla

**Chargée de production** Sylvine Dupré

**Coaching vocal** Myriam Djemour

**Regard chorégraphique** Yan Raballand

**Remerciements** Olivier Neveux, Vincent Chambarlhac, École de La Comédie de Saint-Étienne

**Création** du 25 au 27 juin 2015  
La Comédie de Saint-Étienne – Centre dramatique national

**Production** Compagnie Tire pas la Nappe

**Avec le soutien** de L’École de la Comédie de Saint-Étienne – École supérieure d’art dramatique

**Photos** © Sonia Barcet et Jean-Louis Fernandez

Ce spectacle reçoit le soutien de la SPEDIDAM, La Maison Louis Juvet / ENSAD (École Nationale Supérieure d’Art Dramatique de Montpellier Languedoc Roussillon), de Réseau en scène Languedoc-Roussillon.

Compagnie conventionnée DRAC Occitanie

La compagnie reçoit l’aide de la Région Occitanie et de la Ville de Montpellier.

### /// CONTACT

Compagnie Tire pas la Nappe

Sylvine Dupré | +33 (0)6 29 84 19 85 | [contact@tirepaslanappe.com](mailto:contact@tirepaslanappe.com) | [www.tirepaslanappe.com](http://www.tirepaslanappe.com)



## /// PRESENTATION DU PROJET PAR MARION AUBERT

Au départ, nous avons eu, avec Marion Guerrero, cette intuition : interroger la montée des fascismes dans les années 30. Nous avons travaillé à partir de documents d'archives, notamment autour des **émeutes du 6 février 1934, du Front Populaire, des premiers congés payés**. Nous avons lu des livres d'histoire(s) : *La France du Front Populaire*, *Maurice et Jeannette, Biographie du couple Thorez*, Léon Blum, *La force d'espérer*. Écouté des chansons de l'époque : « Qu'est-ce qu'il faut pour être heureux ? » « Boum / Quand notre cœur fait Boum / Tout avec lui dit Boum / Et c'est l'amour qui s'éveille. » Nous avons parlé de l'avortement. Des tricoteuses de la Révolution. **De la joie sur les visages pendant les manifestations**. Et puis, nous avons écouté des chansons bien d'aujourd'hui : « Mohamed mouche à merde, nous ne voulons pas de toi. Mohamed mouche à merde, on va te ramener chez toi. » J'ai listé des questions : « Qu'est-ce que c'est que l'espoir ? **Qu'est-ce que c'est que de s'inventer des vies nouvelles ?** Qu'est-ce que c'est que de sentir quelque chose possible ? C'est quoi le sentiment d'injustice ? C'est quoi avoir peur pour ses enfants ? D'où ça nous vient, ce climat là d'inquiétude ? De haine ? De suspicion ? **Comment ça se fabrique, le fascisme ?** Qu'est-ce qui se passe à l'intérieur des corps ? » Nous avons parlé de la passion. De la peur qui s'insinue l'air de rien. Du collectif. De la solitude. Des chœurs. On a regardé la photo d'August Landmesser, l'homme qui refusa de faire le salut nazi, au milieu d'une foule à l'unisson, un jour de mai 1936. On a tenté de dire des choses ensemble en même temps. D'avoir les corps au même rythme. Et puis d'être parfois à contretemps. **On a finalement tenté d'être à la fois en 2013 et en 1936**. Et d'interroger, aujourd'hui, la montée des fascismes. On a tenté de s'appropriier les gestes des autres. L'imaginaire des autres. D'être délicats et furieux. D'éclairer nos propres désordres. On a chanté : « Prenez garde, prenez garde / Vous les sabreurs les bourgeois les gavés / V'la la jeune Garde, v'la la jeune Garde / Qui descend sur le pavé. » **On a parlé de la cruauté et des grâces de l'humanité. On a parlé de nos propres dérives. On a parlé de ceux qui ne trouvent pas leur place. Qui ne savent pas où se mettre. Qu'on ne sait pas bien où mettre.**

6

**Ça, c'était en 2013.**







En 2014, nous avons creusé davantage nos questions. **On a partagé notre table de travail avec Olivier Neveux, professeur d'histoire et d'esthétique, et de Vincent Chambarlhac, maître de conférences en histoire contemporaine.** On a écouté « Boum / Quand ton corps fait boum / C'est pour avoir le droit d'enfiler tes mille vierges » (Didier Super). On a regardé *Mourir à trente ans*, *L'ombre Rouge*, *La Chinoise*, *Reds*, *House of cards*, *Ni vieux ni traîtres*.

En 2016, nous avons décidé de recréer la pièce, et de poursuivre le travail. Aujourd'hui, *Tumultes* est un drôle d'objet. Ovni entre farce, tragédies intimes, théâtre poétique, à la fois quotidien et lyrique. Sans doute la pièce est-elle toujours hantée de nos intuitions premières (mise en écho de notre époque et des années 1930) – et l'actualité nous a tristement confortées dans ces intuitions – mais elle parle aussi d'une génération de jeunes gens, à la fois plein de désarrois, lucides, courageux parfois, résolu, en tous les cas, à tenter de comprendre le monde, et à lutter. Grâce à eux, et travaillant à leur côté, j'ai pu lister toute une série de nouvelles questions : « Qu'est-ce que l'engagement ? Qu'est-ce que la résignation ? De quoi a-t-on peur ? A-t-on réellement un désir de Révolution ? **Comment se fabrique une conscience politique ?** Quels sont nos héritages ? Quelles voix orientent nos prises de positions ? Qu'est-ce que la déception ? La manipulation ? Est-ce que toutes les morts se valent ? **C'est quoi, une action violente ?** Qu'est devenu notre désir de théâtre ? **Qu'est-ce qu'un héros ?** Et un antihéros ? **De quoi avons-nous besoin pour échapper au cynisme de l'époque ? À la dépression ?** Comment instiller, toujours, du trouble dans nos représentations ? » Aujourd'hui, ces questions nous semblent toujours criantes. La pièce, à défaut d'apporter des réponses, aide, je l'espère, à nous donner des forces, et à ne pas nous condamner au bégaiement de l'histoire, et à l'oubli. ///







### Un projet singulier

C'est un luxe que de travailler trois ans sur un même spectacle avant d'en faire éclore la forme définitive.

S'arrêter et s'asseoir autour d'une table pour parler de l'état du monde, d'histoire, de politique, pour essayer d'éclaircir un peu ce brouillard qui est notre époque – tellement proche qu'on n'y voit plus rien – pour parler de nos aspirations, de nos peurs.

Et puis se lever et se mettre en mouvement. Mettre en jeu les imaginaires et les corps. Les imaginaires débordants de jeunes gens au début de leur aventure théâtrale. Nos imaginaires. Les croiser, les imbriquer. S'octroyer ce temps là de la recherche, ce temps que nous n'avons plus, parce qu'il n'y a plus d'argent pour ça paraît-il. Se le redonner ce temps. Ralentir, ne pas être efficace, s'interroger.

### Mettre en scène cette écriture

Mettre en scène les textes de Marion, c'est toujours faire des choix sur ce qu'on montre et ce qu'on ne montre pas. C'est **créer des images qui ne tuent pas les images du texte**. C'est conserver sa forte capacité d'évocation. Et en même temps *faire du théâtre*, c'est-à-dire donner à entendre, mais aussi à voir.

C'est bien sûr ce qu'on cherche avec n'importe quel texte, mais ici la langue nomme quasiment tout, jamais de didascalies, tout est dans ce qui est dit. Les objets, les espaces, apparaissent et disparaissent avec le discours. Le tout est de choisir si le personnage a effectivement une tringle à rideau dans la main ou pas. S'il est bien, tout à coup, sur la plage. Ou dans un bunker. Et qu'est-ce qu'on fait de cette information.

### **Ce qui est en creux ce sont les sentiments, les contradictions, les aspirations, les drames.**

Ce qui est en creux, c'est ce qui n'est pas dit, mais qui est là. Qui plane.

Et puis il y a l'humour aussi, et ce rythme implacable qui oblige souvent les acteurs à se trouver hors d'eux-mêmes et en même temps à être extrêmement précis.

**L'univers musical et chorégraphique a aussi toujours beaucoup de place dans mon travail.** Nous avons travaillé sur des chansons et des musiques des années trente. Nous avons regardé des photos de l'époque, des postures, des attitudes. Et puis nous nous sommes observés vivre aujourd'hui. Nous avons écouté ABBA, et beaucoup d'électro. Nous avons traversé les époques, terminus en 2016. Nous avons creusé ce travail chorégraphique et musical avec **le chorégraphe Yann Rabalan**.

## La forme scénographique

La pièce raconte la prise d'un théâtre par des actrices et acteurs qui décident de l'occuper, comme les ouvriers et les ouvrières occupaient les usines en 36. En 2014, nous avons répété et présenté une première étape de travail, dans un lieu qui n'est pas du tout une salle de théâtre.

Au lieu d'essayer de le transformer en théâtre, d'en faire une boîte noire, de cacher ses « défauts », j'ai décidé d'utiliser ce lieu comme une scénographie. **Nous avons occupé la salle**, d'une certaine manière comme des ouvriers occuperaient leur usine. Nous avons installé le public de façon à ce qu'il puisse voir le maximum d'éléments qui la composaient : des murs gris, une mezzanine, un extincteur, un interphone, un escalier, une petite cave, un recoin...

Ceci permettait à la fois de créer des espaces de vie réalistes, avec trois fois rien (une table, des chaises et une suspension, pour faire une cuisine dans le recoin, quelques matelas et trois lampes de chevet sur la mezzanine pour faire un dortoir...) et de donner cette impression d'occupation des lieux. J'ai travaillé sur cette même idée scénographique pour la mise en scène du spectacle.

C'était toute la gageure : se servir des lieux pour créer des espaces habités. Intégrer la scénographie à l'espace. C'est d'ailleurs une idée qui m'est chère et que nous explorons systématiquement, lors de notre projet *Rendez-vous, de l'infra-ordinaire à l'extraordinaire*. **J'aime particulièrement cette idée de ne pas faire rentrer un décor « en force » dans une salle, mais de l'intégrer, comme à un paysage**. C'est sans doute une envie de ne pas cacher, mais au contraire de mettre en lumière. Un peu comme faire de ses défauts des qualités. Un peu comme un photographe, faire un zoom sur la peinture écaillée d'un bout de mur, au lieu de la cacher derrière du velours noir et en révéler ainsi toute la poésie. Et puis faire feu de tout bois, pour la scénographie, comme pour la direction d'acteurs. **Faire le pari que si on sait les regarder, les gens, les lieux se révèlent.**

## Esthétique et direction d'acteurs

Esthétiquement, nous avons navigué entre les deux époques : celle du front populaire et celle d'aujourd'hui. **Mais c'est principalement aujourd'hui qui nous intéresse. Comment, par l'observation du passé, peut-on comprendre le présent ?** Comment ne pas refaire les mêmes erreurs ? Comment ne pas être simplistes dans les comparaisons ? Comment partager ce questionnement avec nos contemporains ? Et par quelle forme théâtrale ? **Le théâtre peut-il nous aider à comprendre ?**

Comme toujours, nous avons parié sur l'humour et la dérision. Sur la farce. Mais **ici les styles de théâtre s'entrechoquent**. On passe de la farce à un théâtre plus intimiste ou même carrément réaliste. Le travail de direction d'acteurs et actrices est donc de trouver la justesse toujours, aussi bien dans l'excès de la farce que dans l'intimité d'un jeu naturaliste. **Nous cherchons un humour implacable et précis, incisif. Et puis nous cherchons un quotidien étonnant, aigu. Un quotidien pas banal. ///**





## /// ENTRETIENS DE MARION AUBERT

***Héros foutraques et anti-héros prodigieux dans Tumultes, ou comment les plus faibles d'entre nous ont quand même une chance de s'en sortir.\****

*\* extraits d'une journée d'étude consacrée à l'héroïsme au théâtre, animée par Olivier Neveux, juin 2015*

### Héros ou anti-héros ?

... à bien les regarder, mes textes ont été toujours davantage peuplés d'anti-héros que de héros. Si j'écris des épopées, elles sont souvent minuscules, ou bien brisées, en mille morceaux. Et bien souvent, **les personnages n'ont d'héroïque que leur souffle**, impressionnant, démesuré par rapport à leur petite taille, et seul l'usage de la langue, du verbe, leur permet de s'échapper d'eux-mêmes, et d'accéder, peut-être, à quelque chose d'un peu plus grand. Mais la plupart du temps, ils ratent ce qu'ils entreprennent. Ils chutent. **Ils avancent en se pétant la gueule.** (...)

## Des figures théâtrales

À bien y réfléchir, mon souci, c'est **davantage de les humaniser que de les égratigner**. Et de nous les rendre accessibles. En tous les cas, le désir de voir, et de montrer, des hommes et des femmes, non pas seulement leur grandeur, mais aussi leurs failles, leurs bassesses, leurs migraines. Oui, ils ont toujours un pet de travers. Oui, ils sont brutaux, inquiets, oui ils se blessent, mais pour autant, **ils ne sont pas résignés**. « Celui qui combat peut perdre, mais celui qui ne combat pas a déjà perdu. » Dit Brecht en exergue de *Tumultes* cité par Olivier Neveu. Mes personnages ne font pas le V de la victoire. Ce ne sont pas des « gagnants ». Sans doute parce que je trouve plus utile d'être en présence de figures qui nous libèrent, davantage que de figures qui nous écrasent. Et puis, aussi, et ça n'est sans doute pas à minorer dans mon travail, je construis ces figures parce qu'elles sont éminemment théâtrales. Travailler dans le hiatus, dans l'écart entre ce que nous voudrions être et ce que nous sommes, le héros et l'anti-héros, donne du jeu, du mou aux personnages. Et c'est dans cet écart que se nichent les interrogations, mais aussi **la vis comica** de mes pièces. (...)

## Des usages de la langue

Ce sont aussi, je l'ai déjà dit plusieurs fois mais c'est essentiel dans mon travail, des personnages sculptés par la langue. Julien trouve une solution dans le mot Révolution. C'est le mot lui-même qui lui donne la force de ne pas se jeter par la fenêtre. Ils sont littéralement soulevés par la langue épique du héros. Le chant. **Les personnages passent d'une langue plutôt banale, usuelle, parfois triviale au lyrisme le plus flamboyant**. Ils sont souûls, grisés par la puissance de leur souffle. C'est un peu leur super pouvoir, ça. La langue leur donne le moyen de s'extirper d'eux-mêmes. Les emporte dans une transe. Et c'est là que cette langue est aussi éminemment théâtrale : elle transforme les corps. Les agrandit, les étire. (...) Et, pour autant, les personnages apprennent aussi à se défier des mots : Pauline n'a de cesse de questionner la langue. L'emploi du féminin, du masculin. L'usage intempestif des abstractions, des concepts. Et dès que la langue roule toute seule, s'emballe, eh bien, c'est comme avec mes héros : je la brise. Et, en la brisant, je brise les personnages dans leur élan. Je les ramène à la terre. En France. À Saint-Étienne. **Là où ils sont. Là où nous sommes.**

## De la transcendance à l'animalité

Ça revient toujours dans les textes. Ce hiatus. Julien fait de beaux et grands discours. Il est capable, à sa manière, de soulever les foules. Il est malin. Mais au quotidien, il est un peu nul. Il blesse les filles. Il sait pas parler correctement. Ça revient toujours comme ça. **La dichotomie entre ceux qui font des grands discours et qui dans la vie se comportent très approximativement**. Et très souvent, je travaille alors sur ce que d'aucuns pourraient percevoir comme de l'anecdote, et qui pour moi est davantage du détail. **Un détail infernal, anodin, mais qui vient dynamiser l'ensemble**. Nous donne des indices sur nos propres médiocrités, à traquer, sans cesse, pour moi, tout autant que nos désirs de transcendance. Très souvent, après avoir été brillants, portés par de grandes et belles idées, mes personnages sont un peu gorgés d'eux-mêmes. J'ai peur qu'ils ne fassent justement un peu trop les malins. Alors, je les saborde en leur attribuant une réplique minable. Une action pourrie. Maurin vole les chipsters de Manon après nous avoir fait pleurer sur la place des héros dans nos vies. Très souvent, ils pètent. Je ne peux pas m'empêcher de faire péter mes personnages. Marion n'aime pas trop ça. Mais je crois que c'est un moyen, certes un peu sommaire, mais efficace, de les dégonfler.

Et de leur enlever toute possibilité de surplomb, ou de complexe de supériorité. Important, encore une fois, de **les ramener à hauteur d'hommes et de femmes**, une façon de ne pas être uniquement dans les limbes, les hautes sphères, mais de partir d'où on est, avec ce qu'on a.

Et du coup, très souvent, mes personnages, après avoir été merveilleux, intenses, étranges et magnifiques, rabougrissent. Ils ont des fachos à l'intérieur, des petits chefs, des complexes – d'infériorité ou de supériorité, selon le contexte. Ils sont chiants. Pitoyables. **Ils ont de bas instincts.** Des besoins de consommer, jouir, posséder. Dans l'entracte de *Tumultes*, on voit les personnages en train de faire des petites activités de base. Ils trafiquent. C'est nerveux. Ça bouine. Ça vivote. Ce sont de petits animaux. Parfois, je pense à eux comme à des papillons de nuits. Des bestioles qui se cognent. Parfois, ils se brûlent contre une ampoule et crament. Ils se trompent. Très souvent, l'image me vient, lorsque je les vois au travail, de parler d'une petite société qui grouille. (...) Pour trouver ces bas-niveaux de vie, tout ce qui concerne le ventre et le cœur, j'ai aussi beaucoup travaillé sur les « downs ». Ce qui nous paraît plat, insignifiant : Que font les corps quand ils ne font rien. Que faisons-nous quand on a rien à faire. Des corps qui se traînent. S'émeuvent. S'appellent. S'épient. Ont des pulsions.

### Ni beaufs, ni guignols

C'est extrêmement important pour moi d'avoir cette base mineure. Cela laisse une marge de jeu aux personnages. Ils seraient des saints, des anges, des héros ou des fées, ils me paraîtraient moins intéressants. En même temps, au risque de me répéter, ce ne sont jamais des guignols. Ni beaufs, ni guignols. Et très souvent, ce qui fait d'eux qu'ils peuvent aussi être des saints, des anges, des fées et des héros, et parfois, ils le sont, c'est sans doute leur innocence. **Nombre d'entre eux ont gardé quelque chose de l'enfance.** C'est quoi, ce « quelque chose de l'enfance ? » C'est sans doute ce besoin d'être saint, fée, guerrier, quelque chose d'autre que soi, beaucoup moins limité, d'être le monde tout entier. Et puis, sans doute, l'amour qu'ils ont les uns pour les autres, l'amitié, les regards qu'ils portent les sauvent. Parfois, ils s'aiment, comme ça, gratuitement. Je dis ça mais en même temps, leur lumière n'est garante de rien. Thomas peut-être illuminé par l'amour, radieux, ça ne l'empêchera pas de glisser sur une pente plus que douteuse. Rien n'est jamais totalement acquis pour eux, finalement. **Ils ne sont pas tout à fait finis.** (...)

### Des textes vitalistes

En tous les cas, si les héros en prennent souvent pour leur grade – Tibor se frotte contre le torse du Che, Maurin apprend que son grand-père est mort non pas de la Révolution, mais d'amour et de chagrin - je crois que l'héroïsme, ou le besoin de transcendance, n'est jamais attaqué pour autant. Les personnages tombent, les héros avec, mais ils se relèvent. Ils sont étonnamment vaillants. Il y a toujours quelque chose qui dit non à l'intérieur de ces personnages, **une Antigone à l'intérieur, qui refuse, qui tente de se battre contre des systèmes**, en premier lieu contre les systèmes de l'auteure – des fois, les personnages m'attaquent - ils essaient, en tous les cas, de trouver des brèches. Coûte que coûte. Dans nombre de mes pièces, plus folles, plus fantastiques, mes personnages ressuscitent. Dans *Saga des habitants du val de Moldavie*, les fantômes font une manif pour ne pas mourir. Il y a quelque chose de têtu, d'obstiné. Une vitalité envers et contre tout. C'est pour ça que j'écris – c'est Enzo Corman qui le dit, mais j'aimerais lui donner en tous points raison, des pièces profondément vitalistes. ///

## /// LA COMPAGNIE TIRE PAS LA NAPPE

**La Compagnie Tire pas la Nappe est fondée en 1997 par Marion Aubert, Marion Guerrero et Capucine Ducastelle, à leur sortie du Conservatoire de Montpellier, dirigé par Ariel Garcia-Valdès. Elle est codirigée par Marion Aubert et Marion Guerrero.**

Depuis plus de vingt ans, la compagnie travaille à la création et la promotion des écritures contemporaines et plus spécifiquement celle de Marion Aubert, dans des mises en scène de Marion Guerrero.

Autrice d'une trentaine de pièces, Marion Aubert est **éditée chez Actes Sud-Papiers**. Certains de ses textes sont traduits en allemand, anglais, italien, catalan et tchèque et représentés sur les scènes internationales : festival Primeurs et le Staatstheater de Sarrebruck en **Allemagne**, Théâtre Divadlo Na Vinohradech à **Prague**, festival Voices from à **San Francisco**, Lark development Center de **New York**, Hampstead Theatre et Royal Court de **Londres**, festival de **Naples**, Teatro Eliseo de **Rome** dans le cadre du festival Face à Face, Festival Porto Alegre em scena au **Brésil**.

De 2003 à 2006, la Compagnie Tire pas la Nappe est accueillie en **résidence au Théâtre des Treize Vents CDN de Montpellier**, où elle crée, entre autres, ***Les Histrions (détail)* de Marion Aubert**, joué au **Théâtre de La Colline dans le cadre du Festival d'Automne**.

Marion Guerrero, met en scène la plupart des textes de Marion Aubert dont *Les Aventures de Nathalie Nicole Nicole* et *Orgueil, poursuite et décapitation* présentés au **Théâtre du Rond Point à Paris** et *Tumultes* au **Théâtre Paris Villette**.

De 2011 à 2016, La Compagnie est **associée à La Comédie de Saint-Étienne CDN**, dirigée par Arnaud Meunier.

En 2012/2013, Marion Aubert est artiste associée au Théâtre Jacques Cœur de Lattes, dirigé par Frédérique Muzzolini et aux Scènes du Jura, dirigées par Virginie Bocard.

Depuis 2016, Marion Aubert est artiste **associée au Théâtre des Îlets de Montluçon**, dirigé par Carole Thibaut.

Pour les saisons 20/21 et 21/22, le Théâtre Joliette à Marseille, dirigé par Pierrette Monticelli et Haïm Menahem, accueillera la compagnie en longue résidence. Marion Aubert sera artiste associée au Théâtre des 13 Vents CDN de Montpellier dès la rentrée 2020 et pendant deux saisons.



# /// LES PRINCIPALES PRODUCTIONS

## 2019/2020 **Essai sur le désordre entre générations**

De Marion Aubert

Mise en scène Marion Guerrero

Production Théâtre des 13 Vents CDN de Montpellier dans le cadre du dispositif *Collèges en tournée*, dispositif du Département de l'Hérault.

## 2018/19 **Les Juré.e.s**

De Marion Aubert

Mise en scène Marion Guerrero

Création à La Comédie de Saint-Étienne CDN, Domaine d'O à Montpellier, Bonlieu Scène nationale d'Annecy, Théâtre de la Manufacture CDN de Nancy, Théâtre des Îlets CDN Montluçon.

## 2015/17 **Tumultes**

De Marion Aubert

Mise en scène Marion Guerrero

Création à La Comédie de Saint-Étienne CDN, HTH CDN de Montpellier, Le Théâtre CDN de Dijon, Bonlieu Scène nationale d'Annecy, Théâtre 95 Cergy-Pontoise, Théâtre Paris-Villette, CDN de Montluçon, Le Carré SN Château-Gontier, Théâtre Jean Vilar de Montpellier, La Joliette-Minoterie à Marseille.

## 2015 **La Classe Vive**

De Marion Aubert

Mise en scène Marion Guerrero

Ma scène nationale Montbéliard, CC Athanor Guérande, Le Préau CDR Vire, Théâtre Jacques Cœur Lattes, Théâtre Athanor Montluçon, Le cratère SN Alès, Théâtre de Villeneuve-lès-Maguelone, La comédie CDN Saint-Étienne, Festival Saperlipopette, Le Périscope Nîmes, Le Grand Marché CDOI La Réunion, La Joliette-Minoterie Marseille, Théâtre de la Tête Noire Saran.

## 2014 **La Nouvelle**

De Marion Aubert

Mise en scène Marion Guerrero

Le Sillon, Théâtre de Clermont l'Hérault, dans le cadre du dispositif *Collèges en tournée*, initiative du Département de l'Hérault, Mi-scène à Poligny.

## 2012/14 **Rendez-vous, de l'infra-ordinaire à l'extraordinaire**

De Marion Aubert

Mise en scène de Marion Guerrero

Festival ZAT de Montpellier, A.C.T. San-Francisco, La Comédie de Saint-Étienne, La Comédie de Valence, Le Quartz scène nationale de Brest, La Comédie de Béthune

## 2012 **Saga des habitants du Val de Moldavie**

De Marion Aubert

Mise en scène de Marion Guerrero

Création La Comédie de Saint-Étienne CDN. Tournée Théâtre des 13 Vents CDN de Montpellier, Théâtre de l'Archipel SN Perpignan, Le Festin CDN Montluçon, Scènes du Jura SN, Théâtre de Cusset, Théâtre de Roanne.

## 2011 **Voyage en pays aubertois**

Montage de textes de Marion Aubert

Mise en espace de Marion Guerrero

Création Centre Culturel Athanor Guérande. Tournée Théâtre Jacques Cœur à Lattes, La Comédie de Saint-Étienne CDN, Scènes du Jura SN, Entre en scène.

## 2010 **Éboulis intérieurs et autres désastres**

De Marion Aubert

Mise en scène de Marion Guerrero

Glob Théâtre-Micro-Climat / Festival Novart Bordeaux.

## 2010 **Orgueil, poursuite et décapitation (comédie hystérique et familiale)**

De Marion Aubert

Mise en scène de Marion Guerrero, assistée de Virginie Barreateau

Création Théâtre des Treize Vents CDN de Montpellier. Tournée Le Préau CDR de Vire, La Comédie de Valence, SN de Sète et du Bassin de Thau, Le Carreau SN de Forbach, L'Onyx scène conventionnée de Saint-Herblain, Théâtre de l'Archipel SN Perpignan, Théâtre du Rond Point.

## 2009 **Parfois, lorsque les garçons arrivent, le temps s'arrête**

De Marion Aubert

Mise en scène de Marion Guerrero

Création Le Préau CDR de Vire et au reprise au Théâtre de Villeneuve-lès-Maguelone scène conventionnée jeune public.

## 2007 **Les aventures de Nathalie Nicole Nicole**

De Marion Aubert

Mise en scène de Marion Guerrero, assistée de Virginie Barreateau

Création au Théâtre de Lorient CDDB. Tournée au Théâtre du Rond Point à Paris, au Théâtre de Villeneuve-lès-Maguelone, La Comédie de Valence CDN, Festival Face à Face à Rome, Théâtre de la Manufacture CDN de Nancy, Théâtre des Treize Vents CDN de Montpellier, ATP d'Uzès, Le Carré SN de Château-Gontier, ATP de l'Aude.

## 2006 **Les Histrions (détail)**

De Marion Aubert

Mise en scène de Richard Mitou

Création au Théâtre des Treize Vents CDN de Montpellier. Tournée aux CDN de Valence, Nancy, Marseille, Toulouse, Lorient, Nice, Tours, Bordeaux et TNP à Villeurbanne, aux scènes nationales de Chambéry, Le Havre, La Rochelle, Brest, Cavailon, Creil, Clermont Ferrand et au Théâtre de la Colline dans le cadre du Festival d'automne à Paris.

## 2005 **Les Trublions**

De Marion Aubert

Mise en scène de Marion Guerrero

Création au Théâtre de la Tête Noire scène conventionnée pour les écritures contemporaines à Saran (Orléans).

## 2004 **Orgie nuptiale**

De Marion Aubert

Mise en scène de Marion Guerrero

Création au Théâtre des Treize Vents CDN de Montpellier et reprise dans le cadre du festival Le Printemps des Comédiens à Montpellier.

## 2003 **La terrible nuit de Juliette**

De et mise en scène Marion Guerrero

Création Festival Saperlipopette, voilà Enfantalages à Montpellier. Tournée au Théâtre Jean Vilar à Montpellier, Théâtre de Villeneuve-lès-Maguelone scène conventionnée jeune public, Théâtre de Nîmes, La Cigalière à Sérignan, Le Grant T de Nantes, Théâtre des Trois ponts de Castelnaudary.

## 2001-2002 **Les règles du savoir-vivre dans la société moderne**

De Jean-Luc Lagarce

Mise en scène Richard Mitou, assisté de Marion Guerrero

Création Festival de Mèze. Tournée au Théâtre des Treize Vents CDN de Montpellier, Théâtre Molière SN de Sète et du Bassin de Thau, Théâtre des Salins SN Martigues, ATP d'Uzès, Théâtre de Béziers.

## 1997 **Épopée lubrique**

De Marion Aubert

Mise en scène de Nicolas Gabion, Marion Guerrero, Laurent

Pigeonnat, Fanny Reversat

## 1996 **Petite pièce médicament**

De Marion Aubert

Mise en scène de Fanny Reversat

Création au Théâtre d'O de Montpellier



© Francesca Mantovani

Marion Aubert est diplômée du l'École Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier.

En 1996, elle écrit son premier texte pour le théâtre : *Petite Pièce Médicament*. Cette pièce est créée l'année suivante, date à laquelle elle fonde la Compagnie Tire pas la Nappe avec Marion Guerrero et Capucine Ducastelle.

Depuis, toutes ses pièces ont été créées, notamment par sa compagnie, dans des mises en scène de Marion Guerrero. Marion Aubert répond aussi aux commandes de différents théâtres, metteurs en scène, compositeur ou chorégraphes, parmi lesquels la Comédie Française, la Comédie de Valence, le Théâtre du Rond-Point, le CDR de Vire, le Théâtre Am Stram Gram de Genève, le Théâtre du Peuple de Bussang, la Compagnie Le souffleur de verre (Julien Rocha et Cédric Veschambre), David Gauchard, Alexandra Tobelaim, Roland Auzet, Hélène Arnaud, Matthieu Cruciani, Marion Levy, Babette Masson, Agathe L'Huillier et Pierre Guillois, l'Opéra de Limoges... Ses pièces sont éditées chez Actes Sud-Papiers.

Certains de ses textes sont traduits en allemand, anglais, tchèque, italien, catalan et portugais.

Son travail d'autrice se réalise le plus souvent dans le cadre de résidences d'écriture : à la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon, au Festival des Théâtres francophones en Limousin, au Théâtre de la Tête Noire à Saran (Orléans), à la Bibliothèque de Saint-Herblain (Nantes), au Royal Court à Londres...

Marion Aubert est marraine de la promotion 26 de la Comédie de Saint-Étienne et intervenante au département d'écriture de l'ENSATT.

Elle est aussi membre fondatrice de la Coopérative d'Écriture initiée par Fabrice Melquiot.

Marion Aubert est également comédienne. Elle a joué dans de nombreuses pièces, dont les siennes, mais on la retrouve aussi chez Musset, Lagarce, Ionesco, Lemahieu, Copi, Bégaudeau, sous la direction d'Ariel Garcia-Valdès, Jacques Échantillon, Jean-Marc Bourg, Dag Jeanneret, Jean-Michel Coulon, Philippe Goudard, Marion Guerrero, Cécile Auxire-Marmouget et Matthieu Cruciani.

En 2013, elle reçoit le prix Nouveau Talent Théâtre de la SACD. En 2016, elle est honorée Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres.

En 2019, elle reçoit avec Marion Guerrero le prix spécial du Jury « Women for future » du journal La Tribune.

De 2017 à 2020, elle est membre du Conseil d'Administration de la SACD dans la commission Théâtre.

À partir de la rentrée 2020, elle codirige le département d'écriture de l'ENSATT à Lyon.

## Bibliographie

- **Surexpositions** (Patrick Dewaere)  
À paraître chez Actes Sud-Papiers en mars 2021
- **Voix en cavale**
- **Les égarés**
- **Les Juré.e.s**
- **L'Odysée** Heyoka Jeunesse
- **Alertes**
- **Le Pacte** L'Avant-scène
- **Des hommes qui tombent**  
Traduit en portugais par Roberto Fortin Jr et publié aux éditions Cobogo au Brésil
- **Cybers**
- **La jeune fille au saxophone**
- **La Classe Vive**
- **Rendez-vous, de l'infra-ordinaire à l'extraordinaire**  
(La Ducasse GO, GO, GO B.M.O !, Roman 42, Valence mon amour, San Franciscan dreams, Tentatives de détournements d'un quartier montpelliérain)
- **Tumultes, une pièce française 1**, Actes Sud-Papiers  
Suivi de **Débâcles, une pièce française 2**
- **La Nouvelle**
- **Essai sur le désordre entre générations**
- **Dans le ventre du loup** Heyoka Jeunesse
- **Éboulis intérieurs et autres désastres**
- **Le brame des biches** Actes Sud-Papiers
- **Saga des habitants du Val de Moldavie**  
Suivi de **Conseils pour une jeune épouse / Advice to a young bride (ou préparation collective à la vie conjugale, bilingue)** Actes Sud-Papiers
- **Parfois, lorsque les garçons arrivent, le temps s'arrête**
- **Les Orphelines** Heyoka Jeunesse
- **Orgueil, poursuite et décapitation** Actes Sud-Papiers
- **Phaéton** Actes Sud-Papiers
- **Scènes d'horreurs familiales**, coédition l'Avant-Scène-Théâtre - la Comédie française
- **Les Aventures de Nathalie Nicole Nicole**,  
Suivi de **Voyage en pays herblinois** Actes Sud-Papiers
- **Les Histrions (détail)**  
Suivi de **Les Trublions** Actes Sud-Papiers
- **Les Méaventures de la Vouivre** répertoire Aux Nouvelles Écritures Théâtrales
- **Textes pour un clown** Espace 34
- **Les Pousse-Pions** Actes Sud-Papiers
- **La très sainte famille** Crozat
- **L'Histoire des deux qui s'aimaient sur un carré**
- **Petite pièce médicament**



© Romain Debouchaud

Marion Guerrero est diplômée du Conservatoire National de Région, aujourd'hui ENSAD de Montpellier et de l'Atelier Volant du Théâtre National de Toulouse, où elle présente, en 1999, sa première mise en scène *Petit(s) rien(s) Cabaret*. Elle fonde la C<sup>ie</sup> Tire pas la Nappe avec Marion Aubert et Capucine Ducastelle et met en scène la plupart des textes de Marion Aubert.

Elle répond également à des commandes de mises en scène pour différentes compagnies : C<sup>ie</sup> Nomade in France (Abdelwaheb Sefsaf), C<sup>ie</sup> La grande horloge (Fani Carencio), C<sup>ie</sup> Alcibiade (Frédéric Borie), C<sup>ie</sup> Aurachrome Théâtre (Bastien Crinon)...

Les pièces qu'elle met en scène sont jouées dans de nombreux théâtres en France et à l'étranger, comme le Théâtre du Rond-Point, le Teatro Eliseo de Rome, le Théâtre ACT de San Francisco, le CDN de Montpellier, la Scène Nationale de Perpignan, le CDDB de Lorient, la Scène Nationale d'Annecy, le CDN de Nancy...

Marion Guerrero est intervenante et membre du jury à l'École Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier, et dans ce cadre met en scène plusieurs pièces avec les élèves de la section professionnelle. Elle est membre du jury et intervenante pendant 3 ans pour la promo 26 de l'École de la Comédie de Saint-Étienne. Elle intervient également à l'Atelier au Théâtre National de Toulouse, structure d'insertion professionnelle pour jeunes comédien.ne.s et à l'École du Nord au Théâtre du Nord à Lille.

Parallèlement à cela, elle mène ses projets de comédienne, pour la C<sup>ie</sup> Tire pas la Nappe, sur les textes de Marion Aubert ou Copi, mais on la retrouve aussi chez Shakespeare, Minyana, Ionesco, Brecht, Belbel et d'autres, pour des metteurs en scène comme Abdelwaheb Sefsaf, Christophe Rauck, Jean-Claude Fall, Ariel Garcia-Valdès, Jacques Nichet, Frédéric Borie, Jacques Échantillon, Richard Mitou, Jérôme Hankins, Sébastien Lagord, Gilles Lefeuvre, Michèle Heydorff, Laurent Pigeonnat, Cécile Auxire-Marmouget...

Elle est scénariste de plusieurs courts métrages dont, *Finir ma liste*, son premier film, qu'elle réalise en 2016, Loin derrière l'Oural Prod (sélectionné au Festival du Cinemed et au Festival Européen du film court de Brest). Le film a été acheté par TV5 monde. Elle écrit actuellement son premier long métrage, *Beaucoup rire et beaucoup pleurer*, en collaboration avec Emma Benestan et un court métrage en cours de production (*Pause*). Elle coécrit deux courts métrages, *Bourrasque*, avec Bruno Mathé et *Double foyer* avec Julien Bodet.

Elle est aussi assistante à la réalisation et actrice pour les films d'Emmanuel Jessua.

En 2019, elle reçoit avec Marion Aubert le prix spécial du Jury « Women for future » du journal La Tribune.

## Mises en scène

- **L'Odyssée** de Marion Aubert
- **Essai sur le désordre entre générations** de Marion Aubert  
En partenariat avec le Théâtre des 13 Vents CDN de Montpellier
- **Les Folies d'Offenbach** direction musicale Jérôme Pillement avec l'Orchestre et le Choeur de l'Opéra national de Montpellier-Occitanie
- **Les Juré.e.s** de Marion Aubert
- **Si loin si proche** co-mise en scène avec Abdelwaheb Sefsaf et le groupe Aligator
- **Notre Songe** d'après *Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare  
Avec la Promo 18 de l'École Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier
- **Murs** de Jérôme Richer et Abdelwaheb Sefsaf  
et co-mis en scène avec Abdelwaheb Sefsaf
- **My dead bird** de et interprété par Victoire Bélizy
- **Medina Merika** de et co-mis en scène avec Abdelwaheb Sefsaf
- **La Classe Vive** de Marion Aubert
- **La Nouvelle** de Marion Aubert
- **Réduit**, épisode 1 saison 2, de Élisabeth Mazev et Thibault Rossimieux
- **Tumultes** de Marion Aubert  
Avec la Promotion 26 de l'École de La Comédie de Saint-Étienne
- **Lorenzaccio, conspiration**, d'après Musset et Sand, co-mise en scène  
Avec Frédéric Borie
- **Rendez-vous, de l'infra-ordinaire à l'extraordinaire**  
(La Ducasse GO, GO, GO B.M.O !, Roman 42, Valence mon amour, San Franciscan dreams, Tentatives de détournements d'un quartier montpelliérain)
- **Il suffit d'un train pour pleurer** de et interprété par Fani Carencio
- **Un Opéra de quat'sous** d'après Bertolt Brecht  
Avec les élèves de la Promotion 2014 de l'ENSAD de Montpellier
- **Saga des habitants du Val de Moldavie** de Marion Aubert
- **La Cantate de l'Archipel**, adaptation du mythe Orphée et Eurydice,  
Avec Sergi Lopez et Cali
- **Voyage en pays aubertois** de Marion Aubert
- **Thé dansant**, montage de textes et chansons  
Avec les élèves de la promotion 2012 de l'ENSAD de Montpellier
- **Éboulis intérieurs et autres désastres** de Marion Aubert
- **Orgueil, poursuite et décapitation (comédie hystérique et familiale)**  
De Marion Aubert
- **Boucherie musicale**, montage de textes et chansons  
Avec les élèves de la promotion 2010 de l'ENSAD de Montpellier
- **Parfois, lorsque les garçons arrivent, le temps s'arrête** de Marion Aubert
- **Timon d'Athènes** d'après Shakespeare dans une adaptation de Frédéric Borie pour la C<sup>ie</sup> Alcibiade
- **Les Aventures de Nathalie Nicole Nicole** de Marion Aubert
- **Les Trublions** de Marion Aubert
- **Yavart**, travail à l'envers de et avec Bastien Crinon pour la C<sup>ie</sup> Aurachrome
- **Orgie Nuptiale** de Marion Aubert
- **La terrible nuit de Juliette** de Marion Guerrero
- **Tango du couteau** de Virginie Barreteau pour Écume  
Direction de l'orchestre Pablo Aslan
- **Petit(s) rien(s) Cabaret**, montage de texte et chansons
- **Épopée lubrique** de Marion Aubert, m.s. Nicolas Gabion, Marion Guerrero, Laurent Pigeonnat, Fanny Reversat

## EXTRAIT 1

### EPISODE 3 La vie pendant la grève : les tricoteuses I.

**Pauline.** Que se passe-t-il, Aurélia ? Est-ce que tu veux te faire avorter ?

**Aurélia.** Non. Pas encore, Pauline.

**Pauline.** Mais tu es toute chaude. As-tu mangé ?

**Aurélia.** Je ne peux vraiment le dire à personne, Pauline.

**Pauline.** Mais quoi, Aurélia ?

**Aurélia.** J'ai un secret, Pauline.

**Pauline.** Je me doutais bien que tu avais un secret, Aurélia.

**Aurélia.** Un secret épouvantable.

**Pauline.** As-tu avorté toute seule dans ton coin avec des barbituriques ?

**Aurélia.** Non, ce n'est pas ça, Pauline.

**Pauline.** Est-ce que tu aimes quelqu'un d'extérieur à notre groupe, Aurélia ?

**Aurélia.** Comment as-tu deviné, Pauline ?

**Pauline.** Mais qui a quand même quelque chose à voir avec nous ?

**Aurélia.** Oui, Pauline.

**Pauline.** Et maintenant, tu veux avorter ?

**Aurélia.** Tu ne veux pas savoir qui c'est, Pauline ?

**Pauline.** Qui est-il, Aurélia, à la fin ?

**Aurélia.** Eh bien. Non ! Je ne peux pas le dire ! C'est un secret épouvantable.

**Pauline.** Tu es chiante, Aurélia.

**Aurélia.** Jouons aux devinettes, Pauline !

**Pauline.** Est-ce que c'est un franc-maçon ?

**Aurélia.** Chaud !

**Pauline.** Un médecin ?

**Aurélia.** Froid !

**Pauline.** Un étudiant en design ?

**Aurélia.** Ça va pas non !

**Pauline.** Il est marié ?

**Aurélia.** Oui ! Il est marié, Pauline !

**Pauline.** C'est épouvantable ! Je prépare la substance abortive, Aurélia.

**Aurélia.** D'accord, Pauline.

**Pauline.** Allonge-toi, Aurélia.

**Aurélia.** Et sa femme souffre ! Et moi, je l'aime ! Et nous souffrons tous les trois avec sa femme ! En plus, c'est quelqu'un d'important ! Je voudrais que tout le monde le sache et en même temps, c'est un secret ! Je fuis de partout ! J'ai déjà failli le dire à Manon ! Et je me suis retenue !

**Pauline.** Aurélia, il va falloir baisser ta culotte.

**Aurélia.** C'est Maurice Thorez !

**Pauline.** Mais Maurice Thorez est marié avec Jeannette !

**Aurélia.** Oui ! Mais c'est moi qu'il aime ! Il ne veut pas que je révèle notre liaison pour son avenir ! Oh ! Comme je le déteste ! Que penses-tu de cette relation, Pauline ? Devrais-je arrêter ?

**Pauline.** Je ne suis pas là pour juger, Aurélia.

**Aurélia.** Tu es toujours là avec tes aiguilles mais tu ne me donnes pas de conseil.

**Pauline.** Je pense que tu devrais te marier avec Tibor.

**Aurélia.** Non ! Je le déteste ! Il me cherche !



**Pauline.** C'est justement parce qu'il t'aime. Ça serait beau un mariage pendant la grève. Tu passerais là avec ta traîne sur la table.

**Aurélia.** Mais mon cœur est à Maurice !

**Pauline.** Tu es chiante, Aurélia.

**Aurélia.** Je l'aime ! Je l'aime !

**Pauline.** Est-ce que tu crois que cette relation n'est pas davantage complexe, Aurélia ?

**Aurélia.** Si ! Si ! Elle est complexe ! Je ne comprends rien à ma situation et à mon amour pour Maurice !

**Pauline.** Il faut que tu fasses le coïtus interruptus, Aurélia.

**Aurélia.** Mais je n'y arrive pas, Pauline.

**Pauline.** Il suffit de prendre la décision avant.

**Aurélia.** Je suis décidée avant mais lorsque je suis avec lui, je l'aime. Donne-moi plutôt une substance abortive pour juste après.

## /// EXTRAIT 2

EPISODE 12. Dans lequel Thomas est érigé en bouc émissaire.

**Pauline.** En fait, t'as vraiment un problème d'infériorité, Tominou.

**Maurin.** Et tu vois, c'est là qu'il se niche, le fascisme.

**Tibor.** Il fait son nid dans les êtres influençables !

**Gaspard.** Poreux !

**Pauline.** T'es hyper dangereux pour toi-même !

**Mélissa.** Tu vas te laisser gangrener par n'importe quel spécialiste mon cul sous prétexte qu'il est spécialiste !

**Thomas.** Qu'est-ce que vous dites ?

**Maurin.** T'as jamais pensé à « l'égalité des intelligences » peut-être ?

**Thomas.** C'est quoi ce truc ?

**Maurin.** Eh bien, on est tous là autour de la table et on est égaux en intelligence !

**Thomas.** Permits-moi de douter !

**Maurin.** Je trouve ça hyper beau comme concept, c'est pas de moi, mais il faut le poser comme un présupposé !

**Aurélia.** Parce que sinon, on ne va pas s'en sortir.

**Manon.** Qu'est-ce que t'as putain, Tominou ?

**Pauline.** Pourquoi tu fais la gueule putain ?

**Mélissa.** T'es en colère putain ça y est, voilà, tu fais la colère là, t'es rouge !

**Gaspard.** Tout buté !

**Julien.** Qu'est-ce que t'as, Tominou ?

**Pauline.** Pourquoi tu parles pas ?

**Mélissa.** Putain ! T'as honte de tes idées, c'est ça en fait ?

**Manon.** C'est ça ?

**Maurin.** Ou bien t'es facho, t'es facho puis t'oses pas le dire, c'est ça, mais c'est pas grave, ce serait super d'avoir un facho, un vrai facho dans le groupe tu vois, ça serait super pour la discussion, pour l'ouvrir, parce que là, on est tous entre jeunes avec les mêmes idées !

**Manon.** Il faudrait que tu sois avec d'autres copains fachos, je comprends, pour l'ouvrir, ça serait mieux si t'étais pas tout seul, je comprends, parce que là, on n'est pas du tout représentatifs de la jeunesse française, comme je suis contente que tu sois facho, Tominou, ça va nous donner du grain à moudre, quelle chance !

**Tibor.** On va enfin pouvoir avoir de vrais débats !

## EPISODE 23 Dans lequel Pauline fait une tentative d'émancipation.

**Pauline.** Je sais pas. Ça va trop vite pour moi. On dit qu'on est révolutionnaire. Mais c'est quoi ce mot, *Révolution* ? Depuis le début, on fait les gugusses. Et je ne dis pas que nous n'y croyons pas. Je vois bien que Mélissa et Maurin ils y croient. Et bien sûr il y a au fond de nous quelque chose qui s'insurge. Et je voudrais bien, moi aussi, être la nouvelle Che Guevara. Mais là, je vois les armes et je me dis je ne sais pas si c'est ça que je veux. Aller tout faire péter. Je ne sais pas si j'ai désiré la mort de Thomas. Et ça paraît con, mais je suis encore plus perdue qu'au début. Avec mon désir de Révolution. Je sens bien que le temps se gâte partout, je sens bien qu'il faut se tenir entre nous mais là, lorsque j'entends ta liste, Mélissa, avec ta cagoule, tes matraques, ça ne me fait pas rire, Mélissa, pas rire du tout, de la crainte, voilà ce que seule la matraque m'inspire, et quelque chose en moi se fige, je me sens comme une terre froide, gelée, camarades, et je ne sais si on peut s'appeler *camarade* après ce que nous venons de traverser, il me gêne aussi, ce mot, tu l'aimes, Maurin, je comprends mais il me gêne, c'est comme si sur le mot le sang était encore tout chaud, et je nous vois là en train de prendre nos sacs de boulons, nos lattes, nos pancartes, je nous vois avec notre prétendue soif d'insurrection, au milieu des céréales du matin, des chocapics, des bonbons, j'entends Julien qui fredonne une chanson, et j'ai peur, camarades, j'ai mal et j'ai peur, j'entends au loin le bruit d'une tondeuse à gazon, et je me dis ça va être fini, ça, les jours certains, et toutes ces merdes auxquelles je tiens ? Ça va être fini, les appels de mon amour dans la nuit ? Les chansons cons ? Ça va être fini, Aurélia qui me dit : « *Elle te plaît mon hermine, Pauline ?* » Ça va être fini, le temps des copains ? Aller prendre une bière dans un bar, manger ensemble un plat de pâtes cramées, refaire le monde en fumant des cigarettes longues et en lisant Bensaïd et Lacan, et en même temps, bouffer une grosse merde de temps en temps ? Et je me regarde avec effroi, camarades, je ne sais si ce que j'ai aimé c'est préparer la Révolution, je ne sais si ce que je chéris c'est vivre tout ça avec vous, être emportée dans un élan, mais la vivre non, surtout pas, la vivre en aucun cas, à d'autres la terreur, les affrontements, les coups sur les seins, les yeux qui giclent, les corps qui pètent, et j'ai peur d'avoir fait un peu la maligne, et quoi de plus terrible que de se retrouver dans la position du coq, non, tu vois, ce rôle-là non plus, il ne me plaît pas, Tibor, ni la dinde ni le coq mais alors quoi ? Et j'ai peur de ne plus rien comprendre du tout à ce que je fais, ce qui m'agit, et je panique, camarades. Je me dis : « Dans quel affreux Guignol sommes-nous en train de jouer ? » Mais aussitôt j'ai peur. J'ai peur de mon retournement de peur. Je m'insulte, camarades. Je me dis : « Tu es donc lâche, Pauline ? » Je me retourne. Je fais les gros yeux autour de moi : « Qui ? Qui ? Qui m'a fait grandir avec la peur ? » J'essaie de vite trouver un ennemi et ne vois que moi, moi, moi qui ricane et je me sens conne, avec mes habits de révolutionnaire trop grands, conne, avec mes grenades, mes cupcakes, et je me sens seule, aussi, avec ma peur, camarades, même avec vous, je me sens seule, je bute sur l'impossibilité de mes mains, me lever, prendre la machette, aller taper peut-être je le ferais un jour mais je ne peux pas ici jurer, mes mains n'y arrivent pas, et je me sens bloquée, bloquée, bloquée dans notre histoire, camarades. Et je ne voulais pas du tout dire ça. Non. C'est pas ça. Pas bloquée. Pas juste. Je ne veux surtout pas m'entendre dire ça. M'écoutez pas. Je voulais finir en mouvement. Une fête. C'était bien, ça. Finir sur une fête. Une explosion de joie. Mais ça me semble con, la joie. Pas con. Non. J'aime bien la fête. Mais on ne peut pas en rester là. Il va se passer quelque chose. Là, ça me vient pas mais j'y crois, camarades. Non. Pas ce mot là. Ça va venir du verbe. Je sais pas. D'un endroit qu'on soupçonne pas. Je le dis pas comme il faudrait. Mais vous voyez bien, non ?! Quelque chose va se retourner ! J'ai eu cette vision, Gaspard, lorsque tu as fait ton poirier. Non, c'est idiot, le poirier. Pas finir sur ce poirier. Non. « *Pas finir.* » Voilà. Ça, que je voulais dire. Ça peut pas finir avec la pièce, notre élan, n'est-ce pas ?

DE COLÈR





**Extrait vidéo du spectacle**



[https://www.youtube.com/watch?v=sInv\\_2wM-8c&feature=youtu.be](https://www.youtube.com/watch?v=sInv_2wM-8c&feature=youtu.be)

